

moins élevée assignée à chacune d'elles, suivant l'importance des fonctions qu'elle remplit et la fertilité des résultats qu'elle doit atteindre ; et la hiérarchie, formée par ces divers degrés, constitue la société.

Abstraction faite de l'homme qui consacre sa vie à enseigner les choses de Dieu, et qui, dans tout pays, doit, en première ligne, commander le respect des populations, si l'on cherche le mérite des différentes classes de la société, à l'estime universel, on doit certainement, dans cet examen, reconnaître que la classe enseignante a droit à une large part de l'affection publique pour ses efforts véritablement utiles à un pays, véritablement indispensables à ses intérêts les plus chers et les plus sacrés. Quel est l'homme, en effet, qui oserait nier le mérite de l'instituteur, de cet homme qui voue généreusement sa vie à l'humble mais utile mission d'éclairer le peuple, de jeter dans les intelligences un peu de ce savoir, un peu de ces connaissances si utiles, si douces au malheureux, et qui ont sur l'âme de tout individu, sur l'avenir de toute nation, une si sensible et si puissante influence ?

Je réserverai à un prochain article l'histoire de cet homme de sacrifices, le tableau de la vie intérieure, des luttes, des souffrances de cet apôtre qui rencontre trop rarement, dans sa pénible carrière, des êtres dont l'âme est assez élevée, le cœur assez droit, l'intelligence assez forte pour sympathiser avec lui, adoucir ses travaux, diminuer ses fatigues, alléger le fardeau sous lequel il écrase quelquefois ; je ne veux, pour le moment, que jeter un coup-d'œil sur la grandeur de sa mission, la beauté et la noblesse des fonctions qu'il doit remplir.

Infiltrer dans les âmes toutes les vertus morales et religieuses qui font le bonheur des populations, y graver l'empreinte de ces qualités divines dont le Christ a doté l'univers en mourant sur une croix—qualités et vertus qui ont régénéré les peuples et changé la face de la terre,—inculquer dans les jeunes cœurs confiés à leurs soins, à leur sollicitude paternelle, des principes d'amour pour leur Créateur, de charité pour leurs frères et d'espoir en la divinité ; tel est un des premiers, un des plus nécessaires et des plus importants devoirs de celui qui est appelé, par son état, à former les jeunes générations qui, plus tard, gouverneront le monde, et seront d'autant meilleures qu'elles auront été bien formées, d'autant plus fécondes pour le bien qu'elles auront été profondément imbues de ces principes de charité, de justice et de foi.

En effet, que l'on donne à la jeunesse un enseignement sage et religieux, et la génération qui le recevra, sera noble et grande, ses tendances constamment dirigées vers le juste et le vrai, feront progresser le monde ; mais, au contraire, que l'éducation soit par trop libre, par trop négligée, que la jeunesse se conduise

par elle-même, sans frein et sans règle, et plus tard, les passions mauvaises avec leur hideux cortège de misères et de honnes gouverneront le monde, et laisseront dans l'histoire la tache ineffaçable et sanglante de leur funeste passage. Car, en général, l'homme est ce qu'il a été enfant, et il a été, enfant, ce que l'instituteur l'a fait.

Le principal but de la mission de l'instituteur est donc de faire aimer la vertu à l'enfant jeune et facile à persuader, de lui inspirer une vive et profonde horreur pour le vice, en lui montrant les terribles conséquences qu'il engendre, de faire de son âme, enfin, le siège du bien, la forteresse inexpugnable du beau.

(A continuer.)

BIOGRAPHIE DE MGR. HUGHES.

Un des plus illustres Evêques de la Catholicité, Mgr. Hughes, vient de mourir, à New-York, le 2 de ce mois. Nous extrayons du *Dictionnaire des Contemporains* la biographie de ce savant prélat :

Hughes (John), archevêque de New-York, né dans le nord de l'Irlande en 1793, vint en Amérique à dix-huit ans, et étudia la théologie au collège du Mont-Sainte-Marie, à Emmetsburg (Maryland). A peine ordonné prêtre, en 1825, il fut mis à la tête d'une église catholique de Philadelphie, et, en 1838, nommé évêque administrateur du diocèse de New-York, qui fut élevé par le pape, en 1850, au rang archiepiscopal. Mgr. Hughes a pris part à toutes les discussions qui pouvaient intéresser le catholicisme. Il eut, en 1834, une vive polémique avec un célèbre ministre de l'église presbytérienne, le docteur John Breckenridge. En 1840, il prit une attitude militante dans la question de l'enseignement public. Il demandait que les écoles publiques ne fussent pas entretenues au moyen des taxes levées à cet effet dans les communes, ou que le montant de ces taxes fût distribué proportionnellement entre les différentes communions. Il s'opposait surtout à la lecture de la version protestante de la Bible, généralement usitée aux Etats-Unis. Il eut assez de talent pour vaincre une opposition haineuse et obtenir d'importantes modifications. Dans ces derniers temps (1855), il a été du petit nombre des prélats américains convoqués à Rome, à propos de la discussion du dogme de l'Immaculée Conception.

Mgr. J. Hughes s'est fait connaître, comme écrivain, par un assez grand nombre de discours, d'adresses et de conférences sur différents sujets de polémique religieuse. On cite surtout : *Two Lectures on the moral causes that have produced the Evil spirit of the Times*, et *Debate*